

## L'Amérique folle à lier



[Source : kunstler.com]

Par James Howard Kunstler

---

« Regardez ce que tous ces patriarches blancs ont construit. Sans salaire. Pendant leur temps libre. Dans l'anonymat. »

Jordan Peterson sur « X »

---

Avant que les saints n'entrent en scène, les archétypes humains se pavanent sur l'avenue dans leurs costumes révélateurs. Savez-vous pourquoi les archétypes des femmes folles à lier du parti démocrate adorent « Joe Biden » ? Je vais vous le dire : parce qu'il représente parfaitement et exactement le « patriarcat » qu'elles vilipendent dans sa sénescence nettement comique. « Joe Biden » est le patriarcat handicapé, faible, incapable, impuissant et réduit à l'inanité. Il serait pitoyable si le patriarcat lui-même n'était pas aussi méprisable. C'est exactement l'image que veulent donner les femmes complètement folles.

Vous demandez-vous pourquoi les femmes « progressistes » (c'est-à-dire les folles à lier) de la classe d'élite semblent si peu préoccupées par le nombre ostensible de viols commis par les « nouveaux arrivants », comme on dit aujourd'hui des frontaliers illégaux, qui sont, pour un pourcentage écrasant, des « hommes en âge de servir dans l'armée » ? Parce que, ayant transformé les rangs des hommes américains en eunuques, elles se réjouissent de l'arrivée d'un grand nombre d'hommes sauvages et lubriques sur la scène, tant que – après les exploits imaginaires de viol du corps – ils peuvent être dominés et domestiqués et transformés en autant de nettoyeurs de piscine et de serveurs à qui l'on peut donner des ordres.

Bien entendu, une grande partie de ce psychodrame archétypal ne se joue que dans l'esprit de femmes complètement folles ; par souci de bienséance, il n'est jamais mis en scène. Les fantasmes obscurs et honteux sont plutôt déplacés sur Donald Trump, l'archétype du « Big Daddy » qui a si insolemment échappé aux ciseaux de castration d'Hillary Clinton – avec l'aide de

l'archirappeur russe « Poutine » – et qui continue, comme Jason Voorhees, le tueur psychique de la série d'horreur Vendredi 13 (*Qu'est-ce que c'est<sup>1</sup>, mesdames ?*), à s'en prendre aux femmes folles à lier.

La preuve que M. Trump est un violeur a finalement été formellement déclarée dans le procès en diffamation d'E. Jean Carroll. Elle est certifiée, voyez-vous, même si le procès lui-même n'était qu'un simulacre de performance. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un groupe de personnages, y compris le juge, Lewis Kaplan, qui soient suffisamment dérangés et dégénérés pour réaliser la performance.

Le procureur général de l'État de New York, Letitia James, a ensuite tenté de castrer financièrement M. Trump grâce à une affaire civile habilement concoctée qui a transformé, comme par magie, une transaction immobilière normale en une fraude sans victime (quoi ?), incitant le juge Arthur Engoron, semblable au Nain Tracassin, à déclarer une amende sans précédent de 354 millions de dollars, destinée à permettre la confiscation et la vente forcée des immeubles de M. Trump.

Cela n'a pas encore tout à fait fonctionné, et pourrait ne jamais fonctionner, étant donné la façon dont les cours d'appel jusqu'au SCOTUS pourraient considérer les poursuites malveillantes basées sur la promesse de campagne répétée de Mme James de... mettre quelque chose sur le dos de Trump. Les « progressistes » complètement fous ont réussi à ne pas remarquer à quel point cette affaire était incompatible avec les précédents juridiques américains – parce qu'ils détenaient tous les leviers du pouvoir dans l'État de New York : le gouvernorat, le corps législatif et le bureau du procureur général, et que leur pouvoir de faire ce qu'ils voulaient était tout ce qui comptait.

Pour l'instant, le juge Juan Merchan préside l'affaire bidon du procureur de Manhattan, Alvin Bragg, concernant 34 délits d'écriture (pour lesquels la prescription est dépassée), transformés en crimes commis dans l'intention d'enfreindre une loi électorale fédérale (non précisée). Aux dernières nouvelles, les tribunaux de comté ne sont pas compétents en matière de droit fédéral, et plus particulièrement de droit fédéral non spécifié, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de droit du tout. La question que personne n'a posée ou à laquelle personne n'a répondu est la suivante : quelle est la faille dans notre système de jurisprudence qui permet à une affaire aussi insensée et absurde de se dérouler de manière aussi préjudiciable ? Je ne peux que supposer que c'est ce qui arrive lorsque l'éthique et les codes moraux sont brutalement éliminés de la culture plus large dont le droit n'est qu'une partie.

L'Homo sapiens est ainsi fait que les codes moraux dérivent généralement de la supervision des pères dans l'éducation des jeunes humains et, plus tard, lorsque les enfants deviennent des adultes, ces codes sont archétypiquement reproduits et appliqués par les hommes dans la matrice sociale plus large. Pourquoi ? Parce que cela exige un sens aigu des limites. Les limites sont l'essence même du « patriarcat ». Si vous retirez les hommes de la scène, ou

si vous les castrez politiquement, vous êtes sûr de vous retrouver avec un problème pour distinguer le bien du mal. Il semblerait que nous soyons aujourd'hui soumis à la domination de femmes ayant des problèmes de limites et qui, pour une raison ou une autre, se sont rebellées contre leur père et ne s'en sont jamais remises. C'est une ironie particulière – jusqu'à présent inexplicée par les hiérophantes de la théorie sociale – que plus le père était riche et avait du succès, plus il était détesté pour cela par sa progéniture féminine.

Le résultat de tout cela est le parti démocrate de notre époque, dirigé par des femmes complètement folles, effrayées par le sexe et ses conséquences (les bébés), paradoxalement soumises à des impulsions biologiques et incapables de trouver des partenaires convenables parmi les hommes qu'elles ont transformés en eunuques d'une sorte ou d'une autre ; pleines de ressentiment à l'égard des emplois de gestion ennuyeux qui ont remplacé les « emplois » anathématisés de la maternité ; remplies de rage et de fantasmes de vengeance qui, en raison de leurs problèmes de limites, se sont maintenant étendus à la volonté de détruire notre pays. C'est une vision peu engageante de ce qui nous est arrivé, mais elle est là, comme autant de viande sur la table.

---

1 En français dans le texte – NDT